

I

A chaque fois que je devais sortir, c'était la même histoire : il me fallait au moins deux jours pour décider de ce que je porterais, sauf évidemment si j'étais prévenue le jour même, dans quel cas il ne me fallait plus que deux petites heures... Il y avait cependant une exception : quand il s'agissait d'un évènement prévu depuis longtemps, comme un mariage, un anniversaire ou un jour de l'an, il me fallait bien au moins trois semaines. Oui, au moins. Mais pour l'évènement de ce soir, ça me trottait dans la tête depuis deux mois. Depuis que j'avais reçu cette maudite invitation, pour être exacte.

Deux mois plus tôt, donc, j'avais reçu un mail étrange, d'une certaine Sophie, que j'avais failli jeter. Parce que je ne connaissais aucune Sophie. Enfin, c'est que je pensais. Parce qu'en fait, je la connaissais : elle sortait tout bonnement de mon passé. Si elle n'avait jamais été dans ma classe – elle était une grosse tête littéraire, tandis que je m'étais contentée de la filière économique – elle était connue au lycée pour avoir été deux ans de suite la présidente du conseil des élèves. Mais ça, je ne m'en étais souvenu que parce que j'avais fini par ouvrir le mail (j'ai toujours été très curieuse...). Justement, j'aurais mieux fait de m'abstenir. Elle m'expliquait dans son message que notre promo avait passé le bac dix ans plus tôt et qu'elle organisait une fête pour qu'on se retrouve tous, comme au bon vieux temps. Comme les américains, quoi. Idée intéressante. Enfin, elle aurait pu l'être si j'avais eu de bons souvenirs du lycée. Ce qui n'était pas forcément le cas.

En fait, ça avait été une période assez difficile, que j'aurais encore plus mal vécue si je n'avais pas eu mes amies à mes côtés. Il faut dire que j'ai bien changé depuis le lycée. A l'époque, j'étais abominablement timide et sans aucune confiance en moi. Et je n'étais pas mince... Et je m'habillais comme un sac à patate. Et les ados ne sont pas tendres entre eux. J'avais eu le droit à plusieurs surnoms (que je ne répèterai pas ici, hein...), à plein de brimades et de blagues qui ne me faisaient pas particulièrement rire. Le pire de tous était Alexandre. Le beau, le populaire Alex, dont j'étais bien malgré moi folle amoureuse, et qui ne manquait jamais une occasion de me rabaisser. Mais le soir, dans mon lit, je ne pouvais m'empêcher de rêver qu'il apprenait à me connaître et qu'il tombait amoureux de moi, tout en le traitant de tous les noms pour ce qu'il m'avait fait dans la journée. Aujourd'hui, à vingt-huit ans, j'avais (heureusement) bien changé : je portais des vêtements plus beaux et plus près du corps, qui me mettaient plus en valeur, j'avais changé de coiffure et je me maquillais. Par contre, je n'avais pas maigri d'un poil. Mais je me sentais bien dans ma peau, ce qui change tout. Cependant, à l'idée de retrouver tous ces gens, je sentais mon estomac me nouer. J'avais d'ailleurs prévu de ne pas y aller, mais mes amies avaient réussi à me faire changer d'avis. Solenne, qui était trilingue – français, allemand, anglais – était partie vivre à Strasbourg. Elle avait en effet trouvé un travail de traductrice au Parlement européen, pas trop difficile quand on parlait trois langues couramment et qu'on en connaissait deux autres... Marie était toujours dans la région parisienne, mais elle était interne dans un hôpital et on ne la voyait pas souvent. Annabelle avait un boulot plus calme, mais également un mari et deux enfants qui lui prenaient ce qui lui restait de temps. Quant à moi, j'avais un boulot prenant et pas très bien payé mais absolument passionnant, de mon point de vue, évidemment. Mes parents m'avaient bien nommée ; cela avait dû influencer sur le choix de mon métier. Ils m'avaient appelée Lucie, et j'étais archéologue – ou en passe de le devenir, du moins ! – et spécialisée dans la préhistoire. Je partageais mon temps entre le musée de la préhistoire et les fouilles auxquelles je participais un peu partout dans la région parisienne. Autant dire que nous avions de plus en plus de mal à nous retrouver toutes les quatre au même endroit et au même moment. La dernière fois, c'était d'ailleurs au jour de l'an, ce qui faisait quand même six mois maintenant... Alors cette fête, c'était l'occasion rêvée de nous revoir sans les maris ni les enfants. Juste nous quatre. Alors j'avais accepté. Je les avais connues en seconde, et elles

avaient changé ma vie. Elles m'avaient redonné confiance en moi et permis de finir le lycée avec un peu plus de dignité. Avec elles à mes côtés, tout se passerait bien...

J'avais choisi un pantalon pour cette soirée, mais Solenne, qui était arrivée hier et que j'hébergeais, m'avait sermonnée, et avait fouillé dans mon armoire – très bien garnie, il faut l'avouer – pour en ressortir une petite robe qui m'arrivait aux genoux et qui mettait mes formes généreuses en valeur. C'était un cadeau de mon ex que je n'avais pas ressorti depuis des lustres, mais elle m'allait encore, alors pourquoi ne pas suivre les conseils de Solenne ?

- Alors ? Demanda cette dernière en entrant dans ma chambre. Mais elle est sublime ! Je te l'avais bien dit !

Elle-même était très jolie et je le lui fis remarquer.

- C'est vrai ? On ne voit pas trop que j'ai grossi ?

- Tu es enceinte ! C'est normal que tu aies pris quelques kilos !

- Ce n'est pas une raison ! Je ne suis enceinte que de deux mois, alors j'espère que ça ne se voit pas encore !

- Tu es superbe, Lenne. Tu es même éblouissante. Ça doit être ta grossesse.

Elle rosit de plaisir. Elle avait toujours fait très attention à son apparence, d'aussi loin que je m'en souviens. Elle n'avait pourtant pas besoin de le faire : elle avait été l'une des plus belles filles du lycée et l'était encore, de mon point de vue.

- Quelle heure est-il ? demanda-t-elle.

- Presque vingt heures. Il est temps d'y aller. Marie et Bébelles nous attendent là-bas à vingt heures trente. Autant dire que nous n'y serons pas...

- Elles ont l'habitude, avec moi !

Ah oui, parce que si elle était une très belle femme, c'était aussi une femme très en retard. Ce qui me faisait me poser une question. Devaient-ils attendre son arrivée pour ouvrir les sessions parlementaires ?

Nous avons fini par arriver dans notre ancien lycée, vers vingt et une heures. Il n'avait pas du tout changé, et des foules de souvenirs m'envahirent. Mais Solenne ne me laissa pas le temps de m'y plonger. Visiblement, elle avait repéré Marie et Annabelle. Mes deux amies avaient exactement le même air : elles semblaient toutes les deux exténuées. La première par sa dernière garde, et la seconde, par les petits monstres qu'elle appelait des enfants. Être mère était aussi fatigant qu'être médecin, assurément. Je préférerais nettement mes squelettes...

- J'ai vu quelqu'un qui devrait t'intéresser, annonça Marie en me voyant, en guise de bienvenue.

- Vraiment ?

- Oui... sourit-elle avec un petit air mystérieux. Il est beau comme un Dieu, et il s'appelle... allez, allez, vas-y, trouve, ma puce !

- Arrête ton manège, et accouche !

Je n'avais jamais été très patiente...

- Tu n'es pas drôle, marmonna-t-elle, faussement vexée.

Et puis finalement la lumière se fit. Je n'avais jamais été très rapide non plus...

Au lycée, notre principal sujet de conversation était, comme pour toutes les filles, les garçons. Chacune de nous avait un préféré, et on en parlait réellement à longueur de journée. Et l'un d'eux était Alexandre, évidemment. En terminale, il était passé du méchant à l'indifférent envers moi (un sacré pas, non ?), et je pouvais enfin fantasmer sur lui sans avoir d'interférences dues aux crasses qu'il m'avait faites dans la journée. Elles savaient toutes que j'avais le béguin pour lui. Dix ans plus tard, on en reparlait encore. Marie ne pouvait donc parler que de lui.

- J'ai compris. Il est toujours aussi beau ?

- Encore plus ! On peut dire qu'il s'est bonifié avec l'âge !

- Où est le buffet ? Demanda Solenne. Je crève de soif.

- Dans le réfectoire...

- Quelle imagination... commentais-je. Je t'accompagne.

Le buffet était bien garni, il fallait bien l'avouer, et il était bondé de monde. Nous fûmes obligées de faire la queue.

- Comme au bon vieux temps ! marmonna Solenne. Rien n'a changé, ici...

L'homme devant elle se retourna en riant et mon visage passa du rouge au blanc. Impossible de ne pas le reconnaître. C'était Lui. L'homme de mes rêves. Encore plus beau que dans mes souvenirs. Je me demandai s'il allait me reconnaître.

- Tu n'as pas changé, Solenne, dit-il à mon amie. Toujours aussi belle, et toujours aussi amusante !

- Toi non plus Alex. Toujours aussi sexy !

Ils se connaissaient assez bien, ayant été dans la même classe pendant deux ans – et pas dans la mienne, évidemment – et visiblement, il se souvenait très bien d'elle. Mais et moi ?!

- Tu te souviens de mon amie Lucie ?

Il me regarda. Enfin. Et je pus lire sur son visage le moment exact où il me reconnut. Parce qu'à ce moment là, il devint rouge comme une pivoine. Je ne savais pas que ce garçon pouvait rougir...

- Oui, parfaitement. Comment vas-tu, Lucie ?

Il avait l'air un peu mal à l'aise, mais me lorgnait sans vergogne, cherchant certainement la faille. Son attitude me rendit instantanément ma confiance en moi.

- Très bien, et toi ?

Vas-y ma fille ! Tiens-toi droite !

- Qu'est-ce que tu deviens ?

Du coin de l'œil, je vis Solenne sourire et partir sans un mot d'excuse. Mais je ne perdis pas contenance pour autant. C'était la première fois que j'avais une vraie conversation avec Lui, et je comptais bien en profiter !

- Oh, tu sais, rien de bien intéressant, me répondit-il. Tu as beaucoup changé, tu sais, continua-t-il.

Il semblait avoir repris ses esprits, et était redevenu le beau gosse sûr de lui du lycée, celui qui me troublait.

- Oui, enfin, pas tant que ça. Je n'ai pas du tout changé de poids, par exemple.

Je souris intérieurement en le voyant rougir à nouveau. C'était bien fait, non mais !

- Oui, c'est vrai, mais tu es tellement épanouie ! Tu es très belle...

Hum, sa voix de séducteur. A moi de rougir, cette fois-ci...

- Tu as quelqu'un dans ta vie ? Me demanda-t-il.

- Pas en ce moment, non.

- Oh.

Nous ne dûment plus rien, et je ne vis pas comment relancer la conversation.

- Qu'est-ce que tu veux boire ? demanda-t-il finalement en arrivant – enfin – devant le buffet.

- Juste un coca, s'il te plait. Je n'aime pas l'alcool. Et je vais prendre un verre de punch pour Solenne.

- Ah, oui, tiens. Elle est partie ! remarqua-t-il.

J'en fus étrangement flattée. Il était tellement focalisé pour moi qu'il n'avait même pas remarqué son départ ! C'était bon signe, ça, non ?

- Bon, bah... Heureuse de t'avoir revu, Alex. A plus !

Il ne répondit rien mais me suivit du regard jusqu'à ce que je rejoigne mes amies. Je le sentais dans mon dos, toute frissonnante de plaisir.

- Je crois que tu lui as tapé dans l'œil, fit remarquer Solenne quand je lui donnai son verre. Il ne m'a même pas calculée.

- Tu crois ? demandai-je d'un ton innocent.

J'aurais voulu paraître indifférente, mais visiblement, ce n'était pas le cas. Solenne eut un petit sourire qui en disait long. J'espérai qu'elle ne l'avait vu que parce qu'elle me connaissait depuis longtemps, mais rien n'était moins sûr. Je n'avais jamais su cacher mes sentiments. Je me détournai en haussant les épaules, et elle eut un petit rire ironique, que j'ignorai. Je vis Marie et Annabelle qui parlaient avec quelqu'un qui ne m'était pas inconnu.

- Bonjour, Lu ! Ça faisait longtemps, non ?

Il n'y avait qu'une personne pour abrégé mon prénom de cette façon. Je l'embrassai en souriant.

- Je suis contente de te revoir, Mika. Tu as drôlement changé...

Ce n'était pas peu dire. La dernière fois que j'avais vu Mickaël, il était encore un jeune homme à peine sorti de l'adolescence. J'avais en face de moi un homme, un très bel homme même.

Nous avons rencontré Mika en terminale. Il était arrivé en cours d'année, et nous avons sympathisé. Quand je dis nous, je voulais dire d'abord Annabelle, puisque nous étions tous les trois dans la même classe, puis moi, par la force des choses, puisque nous étions toujours ensemble, toutes les deux. Ce n'était pas un grand ami, mais c'était certainement l'un des seuls garçons à qui je pouvais parler à l'époque sans bafouiller. Il ne devint un très bon ami qu'à la fac. Nous étions tous les deux à la Sorbonne, moi en histoire, lui en droit, et nous ne connaissions personne. Ça nous avait rapprochés. Jusqu'au moment où j'avais commencé à sortir avec Guillaume, et jusqu'au moment où il était parti vivre avec sa copine à Toulouse, cinq ans plus tôt. J'avais continué à prendre ses nouvelles et à donner des miennes, via internet essentiellement, mais il n'était remonté à Paris que deux fois depuis son déménagement, et depuis deux ans environ, nos messages s'étaient considérablement espacés. Il avait vraiment changé, depuis l'époque de la fac. Il avait dû se mettre à la musculation ; je ne souvenais pas qu'il ait eu ces bras-là...

- Mika nous annonçait une bonne nouvelle, justement, me dit Marie. Il revient sur Paris !

- C'est vrai ? C'est génial ! On va pouvoir rattraper le temps perdu !

- Oui, j'ai trouvé un boulot dans une boîte à Paris, répondit Mika avec un sourire.

- Et Sonia, elle vient avec toi ?

- En fait, nous sommes séparés depuis plus d'un an déjà.

Miss pieds dans le plat ! Quelle boulette !

- Oh ! Je suis désolée, Mika. Tu ne m'avais rien dit !

Il haussa les épaules.

- Ce n'était pas très important.

Marie et Annabelle se regardèrent. Elles devaient savoir quelque chose que j'ignorai. Il faudrait que je pense à leur tirer les vers du nez, un peu plus tard...

Je vis Alex, au loin. Il discutait avec ses anciens amis, alias mes anciens bourreaux. On se serait vraiment cru de nouveau au lycée, avec des rides en plus, évidemment. Sauf qu'il ne me voyait jamais avant. Là, il ne cessait de jeter des coups d'œil dans ma direction, ce qui me faisait assez plaisir. J'attendais qu'il revienne me parler, mais il ne le fit pas. Peut être n'osait-il pas. Il était peut être devenu timide, avec le temps... Non. Aucune chance. Solenne essaya de me pousser à aller le voir, mais je refusai. Je n'avais pas envie de voir les crétins qu'il avait comme amis. Finalement, au moment où nous étions sur le point de partir, il se décida à me rejoindre. Il m'avait certainement guettée, vu la soudaineté avec laquelle il apparut.

- Lucie, ça ne te dirait pas qu'on se fasse un restau, un de ces jours ? me demanda-t-il.

YES ! Je réprimai un grand sourire.

- Pourquoi pas, répondis-je d'une voix neutre, parfaitement maîtrisée.
Enfin, de mon point de vue, en tout cas, la voix neutre.

- Super. Tu me donnes ton numéro ? Je te rappelle bientôt.
Je le lui donnai en tremblant un peu, puis je partis en serrant les dents. J'avais légèrement envie de hurler ma joie, ce qui n'était pas très correct en plein milieu du lycée. Je ne m'en privai pas dans la voiture. Mon cri fut accompagné par celui de Solenne. Ça y est, c'était sûr maintenant, on était de nouveau au lycée...

II

Il était assez intéressant. Moins que dans mes rêves de midinette, mais bien plus que je n'aurais pu penser. Ça commençait bien. Il aurait très bien pu me parler que de lui, et pourtant, ce n'était pas le cas. Nous avons abordé à peu près tous les sujets, et il avait eu l'air intéressé par mon métier. Ce n'était pas trop difficile, évidemment, car mon boulot était mille fois plus intéressant que le sien, n'étant pour sa part que commercial. J'avais tenté d'éviter le sujet délicat du lycée, mais, sans que je sache comment, la conversation dériva de ce côté. Ma bonne humeur ne s'évanouit pas, mais s'altéra quand même quelque peu. Il s'en aperçut.

- Ca ne va pas ? me demanda-t-il.

- Si, si ! Pourquoi ça n'irait pas ?

Ma tête ne devait pas dire la même chose, visiblement. Il faudrait vraiment que j'apprenne à dissimuler mes émotions...

- Je sais à quoi tu penses, continua-t-il. Je pense que je te dois des excuses pour cette époque.

Je ne m'attendais pas à ça. Alors j'attendis la suite.

- J'étais jeune et bête, à l'époque...

- Oui, tu étais un mec, quoi !

- Je sais que j'ai été dur avec toi, et que ça n'a pas été facile tous les jours. Je suis vraiment désolé pour tout ce que je t'ai fait.

Je balayais ses excuses de la main, jouant l'indifférente. Pourtant, j'étais heureuse. Ça faisait du bien d'entendre ce genre de chose, même si j'avais changé depuis cette époque, et même si cette dernière n'avait plus réellement d'importance aujourd'hui. Mais ça, je n'allais certainement pas le lui dire. Un peu de culpabilité n'a jamais fait de mal à un homme...

- Ce n'est pas grave. C'est loin, tout ça, maintenant. Comme tu le disais, nous étions jeunes et cons !

Il me regarda fixement quelques secondes, jugeant certainement ma sincérité, puis sourit.

- Je suis heureux que nous en ayons parlé. Maintenant, nous pourrions peut être oublier notre passé commun, et recommencer à zéro ?

Là, je souris plus franchement.

- D'accord.

Il me prit la main et la serra doucement. J'aimai ce contact, aussi lui laissai-je ma main. Il ne la lâcha pas.

- Tu sais, en fait, je savais exactement à quoi tu ressemblais, dit-il au bout d'un moment.

- Comment ça ? dis-je, un peu intriguée.

- Je t'ai vue dans le journal local, il y a quelques mois.

Ah. Ce journal. Cette photo là.

Un an plus tôt, j'avais participé à des fouilles qui avaient été organisées, oh merveilleux hasard ! pas loin de chez moi. Très pratique, d'ailleurs, le matin ; je pouvais me lever au tout dernier moment pour aller bosser. Enfin, ça, c'est une autre histoire... Bref, un journaliste

était venu couvrir l'évènement, et, apprenant que j'habitais non loin de là, il avait insisté pour me prendre en photo. Pleine de terre et de poussière.

Génial. Il avait vu cette photo là.

- Je t'ai reconnue tout de suite, mais en même temps, je ne sais pas, je t'ai trouvée différente. Et j'ai eu envie de te revoir. Quand j'ai reçu l'invitation pour la soirée du lycée, j'ai tout de suite pensé à toi.

- Pourtant, tu as eu du mal à me reconnaître, là-bas...

- En fait non. Mais j'avais préparé un petit scénario pour te parler – je ne savais pas trop comment tu allais réagir – et te voir là derrière moi, et bien... je ne m'y attendais pas, tout simplement.

Attendez, attendez ! Serait-il en train de me dire que je lui plaisais, grâce à une simple photo ratée dans un journal minable (bon, peut être pas minable, quand même...), et qu'il avait cherché à me revoir !? Je devais rêver, ce n'était pas possible autrement. Je le regardai, mais il avait l'air sérieux ; il avait même un peu rougi en me disant ça. Le grand, le bel Alex voulait me séduire ! Je faillis m'étouffer avec ma viande, et je pris mon verre d'eau pour tenter de le dissimuler. Je ne savais plus trop quoi répondre. En fait, je n'avais qu'une envie, après ce petit discours, lui sauter dessus et l'embrasser sauvagement. Je ne le fis pas, bien sûr. On était au restaurant, après tout, et ce n'était que notre premier rendez-vous.

Il ne me raccompagna pas trop tard. On était samedi, mais j'avais du travail le lendemain. Malgré mes principes (dénigrés par Marie, d'ailleurs), je l'aurais bien fait monter. Malheureusement, il ne me laissa même pas le choix, se contentant de m'embrasser. Maigre consolation ! Encore que je devais bien avouer qu'il embrassait merveilleusement bien. Il avait dû avoir les moyens de s'entraîner, aussi... Enfin, de toute façon, je ne lui aurais certainement rien cédé, je ne suis pas une fille facile, moi ! J'ai des principes.

- Je t'appelle demain, me murmura-t-il dans l'oreille.

Je frissonnai. Finalement, je les aurais bien mis à la poubelle, ces principes ridicules d'un autre âge. Pourquoi ne pas le faire monter... Ah oui, c'est vrai. Parce qu'il ne voulait visiblement pas le faire. Quel goujat !

Arrivée à la maison, je m'allongeai toute habillée. Je ne savais plus trop où j'en étais, à vrai dire. Alex était différent de ce à quoi je m'attendais. Je ne savais même pas à quoi je m'attendais, en fait. Il sortait de mon passé ; peut être bien que j'attendais l'adolescent. Difficile de se dire que dix ans avaient passé. Indéniablement, j'avais diné avec un homme, ce soir. Un homme diablement séduisant, et intéressant, ce qui ne gâchait rien. J'étais assez contente. La réalité semblait rejoindre le rêve, pour le moment. J'espérai que ça allait durer. Cette situation me convenait bien.

Je m'endormis en pensant à lui. Ce n'était pas la première fois.

Deux mois plus tard, nous avons consommé, bien sûr. Si mes principes m'interdisaient de coucher dès le premier rendez-vous (foutus principes !), ils ne m'empêchaient nullement de succomber le deuxième soir... Ce que je n'avais pas fait, d'ailleurs, cette fois-ci. J'avais attendu deux semaines, en fait. Au fond de moi, je crois que j'avais peur qu'Alex me regarde au moment critique et me dise que c'était une blague et que j'avais plongé à fond dedans. Les habitudes ont la vie dure... C'est pourquoi j'avais attendu si longtemps, pour être sûre de ce qu'il voulait. Et après deux semaines collée contre lui, c'était clair. Et visible... Vraiment, vraiment très visible... Hum. Enfin bref. Cet homme tenait toutes ses promesses. Ses baisers étaient très agréables, ses caresses, géniales ; et faire l'amour avec lui, c'était comme assister au bouquet final d'un feu d'artifice. D'un bon feu d'artifice, évidemment. C'était vraiment le meilleur amant que j'avais jamais eu. Non que j'en ai eu beaucoup. C'était mon quatrième, en fait, mais il avait dû apprendre le Kama Sutra par cœur, ce n'était pas possible autrement. Même mon ex, avec qui j'étais restée trois ans, ne

m'avait jamais fait grimper aux rideaux comme ça. Rien que d'y penser, j'en frissonnai encore de plaisir.

Ma vie sociale se divisait en deux, en ce moment. Depuis cette fameuse soirée, je partageais mes moments de liberté entre Alex et mes amis, et plus particulièrement Mickaël, qui était maintenant bien installé. C'était vraiment sympa de le revoir. C'était comme au bon vieux temps, nous avions retrouvé notre complicité d'antan. D'avant Guillaume, je veux dire. Parce que son arrivée à l'époque avait changé la donne. Guillaume était sans conteste celui qui m'avait donné confiance en moi. Il avait été le premier à me montrer ce que je valais vraiment (et d'après lui, je valais très cher...) et m'avait aidé à surmonter mes blocages. Je l'avais adoré, ce gars, et j'avais passé beaucoup de temps avec lui. Pendant et en dehors de la fac. Et donc, beaucoup moins avec Mika. Deux ans avant notre séparation, il avait rencontré Sonia, qu'il avait suivie un peu plus tard à Toulouse. A partir du moment où nous avons tous les deux quelqu'un dans nos vies, ça ne pouvait plus être comme avant. Je m'apercevais cependant que nos sorties m'avaient manqué. Nous sortions donc régulièrement pour rattraper le temps perdu.

S'il avait changé physiquement – il m'avait avoué faire du squash, ce qui expliquait les bras délicieusement musclés que je pouvais voir grâce aux T-shirts qu'il portait régulièrement – il était resté le même, autrement. Toujours aussi intelligent, toujours aussi amusant. Il était le seul garçon à avoir réussi à me mettre à l'aise, ce qui n'était pas une mince affaire. Peut être parce qu'il était sorti quelques temps avec Marie, au lycée. Je ne savais pas trop pourquoi ils avaient rompu, tiens, en y repensant. Au bout de deux petits mois, elle m'avait annoncé qu'ils avaient rompu d'un commun accord. Point. Et ils étaient restés bons amis. Ça faisait un certain temps que je ne me posais plus de questions sur les relations de Marie. Elle changeait de copain comme de chemise, et je ne pouvais plus compter le nombre d'hommes qu'elle avait eus dans sa vie. Elle était mariée à son travail, je crois.

- Tu rêves ? me demanda Mika, me regardant brièvement avec un petit sourire.

Nous venions de passer une bonne soirée, mais il y avait une fin à tout, et nous étions sur le chemin du retour, dans sa voiture. Il conduisait bien, pour un homme, sans s'énerver, contrairement à Alex qui hurlait dans sa voiture dès qu'il se passait quelque chose qui ne lui plaisait pas.

- Je repensais à l'époque où tu sortais avec Marie.

Il eut une petite grimace.

- C'était il y a longtemps.

Il se gara devant chez moi.

- Pourquoi aviez-vous rompu, au fait ? Elle n'a jamais voulu me le dire.

- C'est privé, ça, petite curieuse !

- Allez ! Il y a prescription, maintenant !

Je le regardai avec espoir. J'avais toujours été curieuse, et j'adorai ce genre de ragots. Je crois qu'en langue courante, on appelle ça une commère. J'en étais peut être une, finalement. Mika me sourit, comme s'il avait lu dans mes pensées.

- D'accord. Mais ne lui dis pas que je te l'ai dit.

- Promis !

Je ne devais pas avoir l'air très sincère, malgré tous mes efforts, car il sourit encore plus largement.

- Petite coquine ! Tu serais prête à tout pour entendre une histoire croustillante, hein ?

Je me sentis rougir, mais je lui souris en retour.

- Et ça marche ?

- Tu sais, il n'y a pas grand-chose à en dire...

- Mais encore ?

Je m'approchais de la vérité, j'en étais sûre !

- Bon, d'accord, capitula-t-il. On a rompu parce que je lui ai avoué que j'étais amoureux de quelqu'un d'autre.

Alors là ! Je tombai des nues. Je m'attendais à tout sauf à ça.

- Mais elle m'a dit que vous aviez rompu d'un commun accord !

- Oui, c'est vrai. Elle voulait également rompre, parce qu'elle s'en était aperçu, et parce qu'elle me préférait comme ami.

- Et si elle avait dit ça pour ne pas perdre la face ?

C'était bien son genre, ça.

- Non, je ne crois pas. Elle avait également quelque chose à me dire ce jour là, mais j'ai parlé le premier. Et quand je lui ai dit, elle a paru soulagée.

Ma curiosité se raviva soudain.

- Au fait, tu étais amoureux de qui ? Enfin, si ce n'est pas trop indiscret, évidemment.

Il se tourna vers moi et me regarda bizarrement.

- Je ne suis pas sûr que tu sois vraiment prête à l'entendre.

Je commençais à me sentir un peu mal à l'aise. C'était la première fois qu'il me regardait de cette façon.

- Alors ne dis rien, murmurai-je.

- Trop tard. On en dit trop ou pas assez. Et moi, je suis prêt à le dire ; j'ai déjà attendu trop longtemps. C'était toi, évidemment, ça a toujours été toi, même pendant Sonia.

J'en restai sans voix. Il sourit tristement.

- Je t'ai aimée la première fois où nous avons parlé, je crois. Tu étais adorable, malgré ce que pouvaient dire certains. Mais tu manquais tant de confiance en toi que tu ne t'es jamais aperçue de rien. Quand tu as annoncé que tu allais étudier à la Sorbonne, je me suis dit que ça serait une bonne idée d'y étudier aussi, pour être avec toi. Et puis tu as rencontré Guillaume, alors j'ai décidé de renoncer à toi et de vivre ma vie. La suite, tu la connais : j'ai rencontré Sonia, je suis parti avec elle. Je pensais sincèrement t'avoir oubliée, et puis tu m'as appris que tu avais rompu. Et je me suis aperçu que je t'avais simplement repoussée au fond de ma mémoire. J'ai tenté de continuer comme si je ne savais pas, en me disant que j'avais tourné la page, que j'avais refait ma vie, mais je n'arrêtais pas de penser à toi. J'avais presque réussi à me convaincre, jusqu'à ce que je te revoie, à cette foutue soirée.

- Mais...

- Mais maintenant, m'interrompit-il, il est hors de question d'être seulement le bon ami !

Il me prit alors le visage entre ses mains et m'embrassa.

III

J'aurais dû le repousser tout de suite. J'aurais dû, je le savais. Mais il m'avait prise par surprise, et les sensations qu'il avait déclenchées par un simple baiser aussi. Je n'aurais jamais cru que ça pourrait être mieux qu'Alex. Et pourtant, ça l'était. Alex... Je repris mes esprits et je repoussai Mika.

- Arrête, Mika. J'ai un copain, tu te souviens ?

- Ah oui ! répondit-il d'un ton coléreux. Comment pourrais-je oublier le grand, le beau, le merveilleux Alex !

Son ton me mit en colère.

- C'est bon, Mickaël. Je suis désolée que tu ressentent tout ça pour moi, mais ce n'est pas réciproque, tu comprends ? Je ne ressens absolument rien pour toi !

Un éclair de douleur dans ses yeux me fit comprendre que j'avais été un peu dure. Ma colère retomba aussitôt. Je ne voulais pas lui faire de mal, il était mon ami et je l'aimai, à ma manière.

- Je suis désolée, répétais-je. Tu es mon ami, Mika, et je ne veux pas que ça change. Mais je ne peux pas être plus pour toi.

Il me regarda quelques instants, avant de prendre la parole.

- Dans ce cas, me dit-il d'un ton hésitant, je crois qu'il vaudrait mieux qu'on se voit moins souvent.

Ce qui me choqua. Jamais je n'avais envisagé que je pourrais perdre son amitié, même quand on avait espacé nos mails. Je m'aperçus que c'était la pire chose qui pouvait arriver. J'eus soudain envie de pleurer. La curiosité était un bien vilain défaut, finalement.

- Appelle-moi quand tu pourras, dis-je finalement.

Il acquiesça sans un mot et je sortis précipitamment de la voiture. Il démarra aussitôt et je le regardai partir, les larmes aux yeux.

Marie. Il fallait que je parle à Marie. Visiblement, elle savait depuis longtemps. Il était presque une heure, elle devait être chez elle. Je me précipitai sur le téléphone sitôt arrivée à mon appartement. Elle me répondit d'une voix ensommeillée, au bout de six sonneries. Je l'avais réveillée ; bien fait pour elle...

- Tu savais ? lui demandai-je d'une voix accusatrice. Tu savais et tu n'as rien dit ?

- Bonjour à toi aussi, Lucie. De quoi parles-tu ?

- Mickaël !

- Ah...

Elle avait l'air plus éveillée, maintenant.

- Quoi, ah ?

- Mais enfin Lucie ! On était toutes au courant, depuis des lustres. Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure ! Il n'y avait vraiment que toi pour ne rien voir ! Alors, il t'a avoué ?

Ma colère retomba, et je m'assis dans le canapé.

- Oui. Et il m'a embrassée.

- Super !

Elle avait réellement l'air enthousiasmée.

- Et alors ? Il embrasse toujours aussi bien ?

- Je sors avec Alex, si tu te souviens bien...

- C'est pas grave. Tu peux le larguer !

- Marie ! Et si je l'aime, moi ?

- Qui, Alex ?

- Oui, Alex ! Tu m'énerves, à la fin !

- Tu es sûre que ce n'est pas plutôt la réalisation d'un vieux fantasme que tu aimes ?

Je ne sus pas trop quoi répondre. Sortir avec Alex avait été un rêve que j'avais fait pendant longtemps, mais j'étais vraiment bien avec lui.

- Lucie ? Tu es toujours là ?

- Oui. Oui, je crois que je l'aime.

- Alors tant pis pour Mika. Il a loupé sa chance, voilà tout. Dommage, tu irais tellement mieux avec lui...

- Je t'en prie, Marie !

- Je peux quand même donner mon opinion, non ? Bon, je peux retourner dormir, maintenant ? demanda-t-elle en baillant ostensiblement.

Non, je n'allais pas culpabiliser. Elle n'avait qu'à me le dire plus tôt, non mais !

- Je te rappelle demain, lui dis-je. Bonne nuit.

- Oh, elle ne va plus être très longue ; Je reprends dans trois heures.

Bon d'accord. Là, je culpabilisais. Elle savait comment me prendre, la traîtresse. Je raccrochai rapidement. Je ne sais pas si elle réussit à se rendormir, mais moi, je ne fermai pas l'œil de la nuit.

J'aurais dû me douter qu'à partir du moment où je m'étais posé la question, de nombreux doutes m'envahiraient. Ça m'ennuyait, à vrai dire. D'abord, d'avoir tant hésité avant de répondre à Marie que j'aimais Alex, et ensuite, d'avoir des doutes, tout simplement. Depuis deux semaines, je tournais et je retournais cette soirée dans ma tête, à en devenir folle. Je n'avais pas revu Mika depuis lors, et il me manquait. Je n'avais jamais remarqué la place qu'il tenait dans ma vie. Je n'avais jamais pensé à lui autrement que comme à un ami, mais je me surprénais maintenant à m'imaginer dans ses bras. J'avais aimé son baiser, c'était indéniable. Il avait été totalement différent de ceux d'Alex. C'était comme comparer la technique et les sentiments. Non pas que Mika n'ait aucune technique. C'était plutôt Alex qui avait moins de sentiments. Mickaël s'était montré bien plus amoureux que lui, je crois. Enfin, c'était le souvenir que j'en avais. Mais en y repensant, j'avais la désagréable impression d'avoir préféré celui de Mika, et je culpabilisais comme si j'avais fait quelque chose de mal.

Au bout de deux mois et demi, notre relation avait déjà perdu de sa superbe, je devais bien l'avouer. Ce n'était pas dû à ce qu'avait dit Mika, mais ce baiser m'avait fait prendre conscience qu'il manquait quelque chose dans notre couple. Ce n'était certainement pas la faute d'Alex. Si je n'étais pas capable de répondre à une simple question du tac au tac, cela ne voulait-il pas dire qu'en réalité, je ne l'aimais pas vraiment ? Marie n'avait sans doute pas tort : j'aimais sans doute le rêve plus que la réalité. Alex avait représenté l'homme idéal pendant de nombreuses années, et j'avais vu là l'occasion de sortir avec mon prince charmant.

Mais la réalité commençait à rattraper le rêve. Mon prince charmant était en face de moi, et je notai des choses que je n'avais pas remarquées avant. Comme le fait de m'ignorer devant un match de foot, d'hurler des injures à la télévision quand une action ne lui plaisait pas. C'était un homme, quoi. Un homme normal, pas un prince charmant. Enfin, pas MON prince charmant, pour être exacte. Pas parce que j'avais toujours détesté le foot – encore que ça aurait pu jouer un rôle – ni parce qu'il ne m'avait pas adressé la parole depuis plus d'une heure alors que j'avais fait l'effort de venir le voir après une journée ultra fatigante ; mais parce qu'en le regardant, là, devant sa télé, je ne ressentais plus rien. Je me demandai même si j'avais eu des sentiments – des vrais, hein, l'amour fou – pour lui un jour. Je me surpris à le comparer à Mika. Ils ne se ressemblaient pas, même s'ils étaient tous les deux châains aux yeux bleus. Alex était plus grand et plus baraqué, ayant toujours été très sportif (le foot, toujours le foot !). Encore que Mika avait bien récupéré en muscles (je me répète, mais il est réellement craquant, maintenant...). Et il avait en plus de ses nouveaux muscles un visage et un corps plus virils que ceux d'Alex (enfin, ce que j'en avais vu, évidemment...), et en même temps plus doux.

Je fus arrachée de mes pensées par un hurlement de joie. Visiblement, son équipe venait de marquer. J'attendis qu'il se rasseye, puis je pris la parole.

- Il faut qu'on parle, Alex.

Il me jeta à peine un coup d'œil. J'employai alors les grands moyens et me mis devant la télé. J'aurais pu l'éteindre, mais ça aurait été la catastrophe du siècle, alors autant éviter. Je voulais avoir son attention, pas déclencher une guerre... Il s'aperçut enfin de ma présence.

- Quoi ? demanda-t-il en soupirant.

Tiens ! Il ne m'avait pas demandé de me pousser en hurlant. On pouvait peut-être faire quelque chose de ce garçon...

- Il faut qu'on parle, répétais-je.

- Ca ne peut pas attendre la fin du match ? Je suis en train de le louper, là.

- Non. Enregistre-le, s'il le faut.

Il haussa les épaules.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Ca ne marche pas Alex.

Là, j'avais vraiment attiré son attention.

- Quoi ?
- Nous.

Il fronça les sourcils.

- Que veux-tu dire, Lucie ? Tu es en train de me larguer ?

Quelle vilaine expression... Non, j'aurais plutôt dit que j'étais en train de rompre...

- Tu sais, j'ai espéré que ça marcherait, entre nous. Mais je ne suis pas amoureuse de toi.

- Pourtant, au lit...
- Je ne parle pas de sexe, là, Alex !

Les hommes, tous les mêmes !

- Tu es sérieuse.

Visiblement, ce n'était pas une question. J'acquiesçai sans un mot. Son visage se décomposa et il ferma la télé.

- Tu es sûre de toi ? demanda-t-il seulement.

J'acquiesçai à nouveau.

- Je m'en doutais, soupira-t-il. Je voyais bien que tu étais plus distante avec moi, depuis quelques temps.

Non, ne rougist pas, ma fille ! Ne pense pas au baiser !

- Je suis désolée, Alex. Je vais y aller.

Ce fut à son tour d'acquiescer. Je pris alors mon sac et ma veste, et je fermai la porte derrière moi, culpabilisant un peu. Allez ! Il allait s'en remettre ! Nous n'étions sortis ensemble que deux mois et demi, après tout. Je restai un peu dans le couloir, tendant l'oreille, et j'entendis la télévision qu'il venait de rallumer. Bien. Il allait se consoler avec un match de foot.

Je partis.

De nouveau seule. Mais adulte, maintenant. J'avais enfin tourné la page. Je ne regrettais rien, cependant. J'avais apprécié ces presque trois mois passés avec mon amour de jeunesse. Il était simplement temps de passer à autre chose. Je ne rappelai pas Mika pour autant. D'abord, je ne savais toujours pas trop ce que je ressentais pour lui. Je savais seulement que ce n'était plus seulement de l'amitié. Ensuite, je ne voulais pas qu'il croie que j'avais rompu pour lui ou à cause de lui. Même si c'était le cas, dans un sens. Mais plus le temps passait, et plus il me manquait. Je ne comprenais pas comment mes sentiments avaient pu évoluer de cette façon, aussi rapidement, alors qu'il était mon ami depuis plus de dix ans, mais une chose était claire : mes sentiments n'étaient plus platoniques. C'était peut-être sa déclaration ; mais je pensais bien plus à son baiser, qui avait bouleversé ma vie. Je rêvais maintenant de goûter encore ses lèvres, de caresser sa peau et de sentir ses mains sur mon corps. Pas très amical, tout ça... Ou alors, trop amical, au contraire ! Bref... Au bout de deux longues semaines, j'étais prête à capituler et à l'appeler. Et pourtant, je n'eus pas à le faire ; il me devança. Je le trouvais un soir devant ma porte, un énorme bouquet de roses dans les bras.

- Je peux entrer ? me demanda-t-il.
- Oui. Vas-y.

Il me donna le bouquet avec un grand sourire.

- J'ai décidé de me battre, cette fois-ci, annonça-t-il sans préambule.

Je le regardai, soupçonneuse. Il avait l'air trop sûr de lui.

- Marie t'a parlé ?

Il me regarda, l'air penaud mais les yeux rieurs.

- J'avoue tout ! Mais heureusement qu'elle l'a fait ! s'exclama-t-il en s'écroulant sur le canapé. Parce que si j'avais dû attendre ton coup de fil !

Il me sourit. Comment avais-je pu manquer ses deux adorables fossettes ? Non, je devais savoir qu'elles existaient ; elles ne m'avaient juste jamais fait d'effet, jusqu'à maintenant... J'eus une furieuse envie de les embrasser. Et j'eus l'impression qu'il le savait très bien, car il me sourit encore plus largement. Grrr. Qu'est-ce que Marie avait bien pu lui dire ? Je n'aurais peut être pas dû lui avouer mon petit penchant pour Mika, finalement.

- Lu ? Tu ne veux même pas me dire un mot ? Je ne laisserai pas tomber, cette fois-ci, tu sais. Je ferai tout ce que je peux pour te séduire. Je t'aime trop pour te laisser encore à un autre...

- Tu n'auras pas grand-chose à faire... marmonnai-je.

- Pardon ?

- Pour me séduire, je veux dire. Tu n'auras pas grand-chose à faire.

Autant l'admettre. J'étais tombée amoureuse de mon copain de lycée. Comment il avait réussi ce coup là, je ne le savais pas, mais je savais que c'était vrai. Rien qu'en le regardant. Alors pourquoi le faire languir ? Je m'assis à côté de lui et lui déposai un petit baiser sur les lèvres.

- Tant mieux ! dit-il en me prenant dans ses bras. J'ai suffisamment attendu, je crois...

- Je ne sais pas, je ne suis pas une fille facile, moi ; tu devras peut-être encore patienter un peu...

- C'est ce qu'on va voir tout de suite...

Hum. Finalement, pourquoi attendre ? Après tout, ce n'était pas vraiment notre premier rendez-vous... Je ne résistai pas quand il m'allongea sur le canapé.

C'était le bon cette fois-ci... Mon prince charmant...